

Chérubin connaissait les fâcheuses habitudes du jeune homme. Il savait qu'il se couchait rarement avant trois heures du matin, et passait une grande partie de ses nuits à jouer.

Or, il n'était que minuit; Chérubin s'en alla tout droit au club dont le comte et lui faisaient partie, et il le trouva, en effet, jouant une partie de whist.

— Comte, lui dit-il à voix basse, un mot ?

— Je suis à vous.

Le comte se leva, et Chérubin l'entraîna à l'écart.

— Je vous écoute, dit le comte.

— Monsieur le comte, dit Chérubin, je sors de chez Baccarat.

— Ah ! très bien, répondit le Russe d'un air indifférent.

— Êtes-vous d'avis qu'en matière d'affaire comme celle qui nous occupe, la ruse est de bon aloi ?

— C'est selon.

— Baccarat ne veut pas être pariée.

— Elle a raison.

— Donc, je vous ai écrit une lettre chez elle, lettre dans laquelle je me rétracte.

— Ah !

— Mais je viens vous dire à vous, monsieur le comte, que ma rétraction n'a rien de sérieux.

— A la bonne heure !

— A moins cependant...

— Ah ! il y a une condition ?

— Une seule.

— Voyons.

— Vous allez me donner votre parole que vous ne direz rien de notre entente, et que le pari continuera à exister entre nous à l'état latent.

— Je vous la donne.

— Très bien. Au revoir.

Chérubin salua le comte et sortit pour aller voir le vicomte de Cambolh, avec lequel il avait rendez-vous.

Le lendemain, vers dix heures, le comte Artoff se présenta chez Baccarat.

Elle le reçut souriante, la main ouverte, et lui dit : — Voulez-vous que je vous fasse une confidence ?

— Oui, fit-il d'un signe.

— Je vais vous apprendre quelque chose que vous croyez savoir seul.

Il eut un geste de surprise.

— Vous avez reçu la visite de Chérubin, hier, à minuit.

— Comment le savez-vous ? s'écria le comte stupéfait.

— Peu importe ! je le sais.

— Vous l'avez donc vu ?

— Non, mais je sais quel était le but de la visite qu'il vous a faite au club.

— Par exemple ! murmura le comte Artoff, si vous savez cela, c'est que vous êtes sorcière.

— Peut-être le suis-je. Asseyez-vous là et lisez cette lettre.

Elle lui tendait le billet par lequel Chérubin faisait ses excuses au comte, et disait se rétracter et renoncer au pari.

— Oh ! oh ! fit le comte qui joua l'étonnement.

— Cher enfant ! dit Baccarat avec un accent tout maternel, vous êtes gentilhomme et vous savez, on le voit, garder la parole donnée. Or, vous avez promis à Chérubin le silence sur votre entrevue. Mais moi, qui sais tout, moi qui suis sorcière, suivant votre expression, je vais vous dire quel était le but de cette entrevue. Chérubin est allé vous prier de tenir le pari pour sérieux.

Le comte laissa échapper une exclamation de stupéur.

— Or, achève Baccarat, Chérubin ne savait pas qu'en faisant cette démission, il signalait son arrêt de mort.

Le comte tressaillit.

— Ecoutez, poursuivait-elle avec lenteur et d'une voix inexorable comme celle de la destinée. Si cet homme n'était qu'un fat jouant avec la réputation de la première femme nue, je vous dirais : " Jetons-le à la porte et laissons-le vivre. " Mais cet homme est un misérable, un voleur, un assassin ; cet homme, à cette heure, est l'instrument intelligent et docile d'un forfait sans nom, et il a mérité le sort qui l'attend. Ch ! dit-elle, voyant le comte ouvrir la bouche pour l'interroger, ne me questionnez point à présent, je ne pourrais vous répondre. Mais si, un jour, vous montrant ce malfaiteur habillé par Hamann, ce séducteur infâme, ce voleur, cet assassin, je vous dis : " Monsieur le comte, cet homme s'est vanté, cet homme a perdu son pari, châtiez-le ! m'obéirez-vous ? " "

— Je vous le jure, répondit le jeune Russe, qui commençait à avoir une foi profonde, aveugle, fanatique en Baccarat.

## LVI

Nous avons un peu oublié notre ami Fernand Rocher ; du moins nous l'avons laissé sortant de chez Baccarat, rue Moncey, et courant rue Blanche, où il espérait retrouver Turquoise.

Niles prières, ni les reproches de Baccarat n'avaient touché le pauvre ensorcelé. Il aimait Turquoise, l'aimait avec folie, comme un aveugle qui s'éprendrait d'un amour furieux pour les couleurs.

Il arriva au numéro indiqué, et demanda au concierge madame Dolacour. C'était le nom que Jenny avait pris avec lui, ou plutôt celui qu'elle portait réellement en quittant son mari.

— Au cinquième, la deuxième porte au fond du couloir, répondit la concierge.

Ces mots serrèrent douloureusement le cœur de Fernand. Il avait laissé Turquoise dans un hôtel ; il allait la retrouver dans une mansarde. Il monta en proie à une violente émotion, chercha la porte indiquée et frappa.

— Entrez ! dit une voix fraîche, sonore et qui paraissait joyeuse.

La clef était sur la porte. Fernand tourna cette clef, et se trouva sur le seuil d'une petite pièce à demi mansardée et dont le modeste aménagement eût à peine satisfait une grisette. Rideaux de perse à l'unique croisée et au lit, meubles de noyer, carreau mis en couleur rouge, chaises de paille, tel était le logis où s'était réfugiée, par amour pour lui, la femme qui venait de quitter un des plus jolis appartements qu'il y eût à Paris.

Au milieu de cette pauvreté sère, Turquoise apparut à Fernand comme une reine détronée qui n'a rien perdu de son orgueil. Elle était belle, calme, souriante, et tendit la main à son visiteur avec l'aisance pleine de grâce qu'elle avait la veille, en le recevant rue Moncey.

— Bonjour, ami, lui dit-elle, je vous attendais...

Elle lui tendit son front avec la gentillesse d'un enfant, et le fit asseoir dans l'unique fauteuil qu'elle possédait.

Elle ajouta :

— Tenez, monsieur le millionnaire, voilà un siège à peu près passable, et comme il est seul ici de son espèce, permettez-moi d'exercer généreusement l'hospitalité en vous l'offrant.

Fernand la prit par la main et, au lieu de s'asseoir lui-même, il la poussa doucement dans ce fauteuil qu'elle lui présentait. Puis il se mit à genoux et la regarda avec admiration.

— Vous êtes une noble créature, murmura-t-il d'une voix émue.

— Vraiment ! reprit-elle en riant. Est-ce parce que je vous offre mon fauteuil ?

— Non, c'est parce que vous vous exagérez toutes choses, et qu'au lieu de voir en moi un ami...